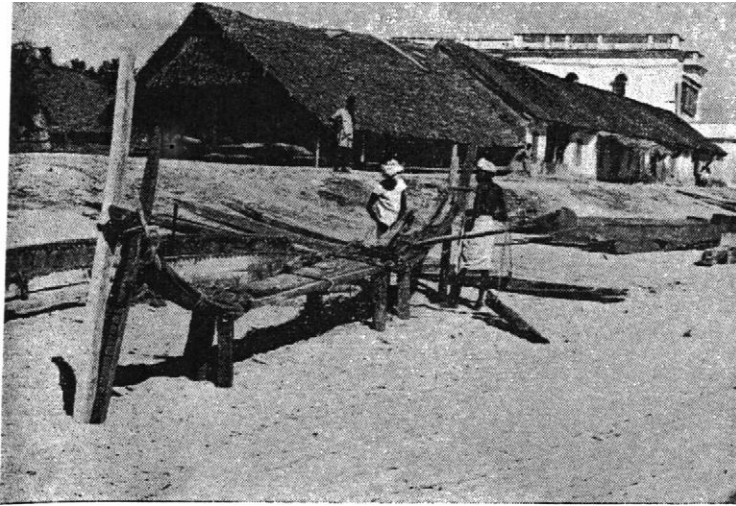


AVEC LES « MACOUA MARINS DE PONDICHÉRY

dont les SCHELINGUES »
barques étanches sont cousues
main.



L'atelier « volant » du Tatchain.



Cattimarron retour de pêche, voile pliée à bâbord.



Graine de Macoua.

Choses vues par JEAN RENAULT

Voici peu d'années, les « macouas » jouissaient en ville d'une véritable réputation de casseurs d'assiettes. A vrai dire, ils étaient redoutés. Ils sont encore aujourd'hui respectés car jamais, de mémoire de Pondichérien, personne n'a mis en doute leur courage et leur honnêteté même est proverbiale.

Qu'est-ce qu'un « macoua » ? La population européenne désigne sous ce vocable celui qui appartient à la caste des gens de mer : marin, pêcheur au large ou à la grève (voire à la rivière) fabricant de filets, cordier, petit artisan de la côte, etc... La terminologie tamoule qui ignore ce mot est plus complexe et plus variée. On entend couramment parler de Tandouvalikiraven = le pêcheur (celui qui rame), plus souvent de Karayan = celui qui habite le rivage, ou de Sembadaven le marin, le macoua.

Tout comme nos villages de pêcheurs, le village macoua (sous la direction d'un Natâr) groupe au bord du flot, une population active, laborieuse et pittoresque.



Type de Macoua fabricant de

Le charpentier de Coursoucoupom.

Sur ses quelque vingt-cinq kilomètres de côte, le petit établissement de Pondichéry compte quatre villages macoua et de nombreux feux plus ou moins isolés : en tout environ cinq mille âmes.

Au nord de la ville, à un demi-mille du phare, non loin du lieu où vient de s'éteindre le sage Sri Aurobindo dans l'Ashram qu'il fonda de compagnie avec une Française, le village de Coursoucoupom, enfoui sous les cocotiers, ne présente guère au golfe du Bengale et au soleil levant que le dos de quelques très humbles paillotes. C'est là, que depuis plusieurs jours, je suis invinciblement attiré par l'atelier volant du Tatchain (charpentier).

Mes premières approches ont été timides : je connaissais le macoua pour avoir, l'été dernier pendant quatre jours et quatre nuits mangé son « carry » de poisson, fumé ses âpres petits cigares, dormi à ses côtés, vécu fraternellement sa rude vie. Nous étions partis de Pondy à desti-

nation de Karikal dans un tre » qui transportait avE équipage de sept hommes marchand, tous indiens, un gaisonn de denrées et d'z Malgré le « Poudja » (offi matinal et la persévérant deux vieux matelots qui raient, en sifflant, se ren(vent favorable, celui-ci sourd ou bien, soufflant dl en rafales, nous obligeait à E ter d'incroyables, d'athlé « virements de bord ». nous frôlions la grève à échouer, tantôt nous pe pour retrouver une côte dissi tantôt enfin, voiles pend nous restions immobiles su mer flamboyante de soleil.

Je n'ignorais donc ni s. tience ni les ressources di expérience très sûre, ni de sa vigilante énergie, pa: du reste que son goût de l'ind dance, sa fierté ombrageuse quefois, son dédain pour li rien et sa haine du San (fâcheux ou casse-pieds). Je n pas sans inquiétude sur la dont serait accueillie mon : sition. Mais la curiosité l'e tant, avec une invincible s) thie (on n'est pas Normand rien !) j'avais traversé le Rul

[Livres anciens et d'occasion](http://Livresanciensetd'occasion.com)
sur Livreeccasion.com